



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Don Quichotte De La Manche De Michel De Cervantes

1810.

Cervantes Saavedra, Miguel de

PARIS

Chap. XIII. Comment don Quichotte se rendit aux funérailles de
Chrysostôme.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-78743](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-78743)

CHAPITRE XIII.

Comment don Quichotte se rendit aux funérailles de Chrysostôme.

L'AURORE commençait à peine à éclairer l'orient, que les chevriers, déjà debout, vinrent demander au chevalier s'il persistait dans son dessein d'aller voir l'enterrement de Chrysostôme. Don Quichotte se leva, donna l'ordre à Sancho de seller Rossinante, et, de compagnie avec les chevriers, se mit aussitôt en chemin.

Ils n'avaient pas fait un quart de lieue qu'ils rencontrèrent six bergers couverts de pelisses noires, couronnés de laurier-rose et de cyprès, portant à la main des bâtons de houx. Avec eux venaient deux gentilshommes bien montés, suivis de trois valets à pied. Les deux troupes, en se joignant, se saluèrent avec politesse; et, se disant qu'elles allaient au même lieu, elles marchèrent ensemble.

Un des deux gentilshommes à cheval, après

avoir lié la conversation avec don Quichotte sur la mort funeste de Chrysostôme, et sur l'étrange caractère de la bergère Marcelle, prit la liberté de demander à notre héros, pourquoi, dans la profonde paix dont on jouissait en Espagne, il allait armé de la sorte. Ma profession m'y oblige, lui répondit don Quichotte; le repos et la mollesse ne conviennent qu'aux habitans efféminés de la cour : mais les travaux, les veilles, les armes, sont l'apanage de ces guerriers si renommés dans le monde sous le nom de chevaliers errans; j'ai l'honneur d'en faire partie, quoique sans doute le moins grand de tous.

Le gentilhomme, qui s'appelait Vivalde, et qui avait de l'esprit, fut un peu surpris de cette réponse; et voulant connaître davantage cet homme au moins extraordinaire, il le pria de lui dire ce qu'il entendait par des chevaliers errans. Je m'étonne, reprit don Quichotte, que votre seigneurie ne connaisse pas l'histoire de la Grande-Bretagne, et de ce fameux roi Artus qui vit encore enchanté sous la figure d'un corbeau : tradition si révéree, qu'aucun Anglais, depuis ce temps, n'a jamais osé tuer de corbeau. Sous ce grand roi, fut institué l'ordre des chevaliers de la table ronde. Alors vivaient la

reine Genièvre, son amant Lancelot du Lac, et cette bonne dame Quintagnone, la respectable médiatrice de leurs touchantes amours. Depuis cette époque, les grandes actions des Amadis, des Florismarte, des Tyran-le-Blanc, de beaucoup d'autres guerriers illustres, ont propagé, soutenu cet ordre si beau jusqu'à nos jours, où, comme vous le savez, nous avons tous presque vu et connu l'invincible don Bélianis. Voilà, monsieur, ce que c'est que la chevalerie errante, dont j'ai l'honneur de vous répéter que je fais profession, quoiqu'assurément très-inférieur aux héros que j'ai nommés, mais tâchant du moins de les imiter en parcourant les déserts, et cherchant les aventures.

Vivalde, après ce discours, devina ce qu'était don Quichotte. Comme ils avaient encore du chemin à faire, il voulut s'en amuser; et affectant beaucoup de sérieux : Seigneur chevalier, dit-il, vous avez choisi, ce me semble, la plus dure des professions; celle des chartreux n'est pas si austère. Elle peut être aussi austère, répond le héros; mais aussi utile, non : car les religieux, tranquilles dans le sein de l'abondance, n'ont qu'à prier Dieu pour le bonheur des hommes; or, c'est nous qui donnons ce bonheur, c'est nous qui faisons ce que

les religieux demandent; et ce n'est pas dans une cellule, à l'abri des injures du temps, que nous acquittons nos devoirs; c'est en plein air, au soleil d'été, aux frimas d'hiver, à coups de lance et d'épée. Nous sommes le bras de Dieu sur la terre, les ministres de sa justice. Cette mission, moins sainte peut-être, mais plus difficile, plus rude que la vie contemplative, ne peut se remplir qu'à force de travaux, de peines, de sueurs, de sang. Si quelques-uns de nous ont fini par être empereurs, croyez, monsieur, soyez sûrs qu'il leur en a coûté cher; et que, sans les sages enchanteurs qui les ont aidés, ils auraient peut-être trouvé quelque mécompte dans leurs espérances.

Je suis de votre avis, reprit Vivalde : mais il me semble avoir ouï dire une chose qui me fait de la peine; c'est que ce n'est point du tout par amour de la vertu, par un véritable désir de plaire à Dieu en servant les hommes, que les chevaliers errans se livrent à de si grands travaux : c'est uniquement pour se rendre plus agréables à une certaine dame à laquelle ils rapportent tout, dont ils ont toujours le nom à la bouche, qu'ils invoquent dans les combats, comme si c'était leur divinité. Je vous avoue qu'à mes yeux un but aussi peu chrétien di-

minue beaucoup leur mérite. Monsieur, répondit don Quichotte, c'est une coutume si ancienne, si révérée parmi nous, qu'elle ne peut se changer. Il est reçu, il est consacré par une infinité d'exemples, que tout chevalier, au moment d'entreprendre une grande aventure, élève tendrement ses yeux vers celle qui règne sur ses pensées. Il est même obligé, quoique certain de n'en être pas entendu, de lui adresser entre ses dents quelques paroles de tendresse, de soumission, de confiance. Cela n'empêche pas, monsieur, que l'amour de la vertu ne soit le mobile de ses actions. Mais il se soumet à l'usage; il sait que le ciel serait plutôt sans étoiles qu'un chevalier errant sans dame, que l'amour est notre essence, que c'est lui qui constitue un vrai chevalier; et, si vous en avez connu qui ne fussent point amoureux, je les tiens pour non légitimes, pour des usurpateurs de la chevalerie, dans laquelle ils se sont glissés par surprise, par supercherie, comme des filous ou des larrons.

Ne vous fâchez pas, dit Vivalde; et daignez vous rappeler que don Galaor, frère d'Amadis, n'eut jamais de dame connue. Il me semble pourtant que sa gloire n'en a pas été ternie. Une hirondelle ne fait pas le printemps, inter-

rompt notre héros; d'ailleurs, monsieur, puisqu'il faut tout vous dire, je sais de très-bonne part que ce Galaor, qui se permettait à la vérité de faire sa cour à beaucoup de belles, aimait au fond une certaine dame à laquelle il se recommandait, sans que cela fit du bruit. — Puisqu'il est ainsi, je ne doute point qu'un chevalier tel que vous ne soit esclave de l'amour. J'ose supplier votre seigneurie, à moins qu'elle ne se pique d'être aussi discrète que don Galaor, de nous apprendre le nom, de nous dépeindre les charmes de cette heureuse beauté qui doit désirer sans doute que l'univers soit informé de son pouvoir sur votre cœur.

Don Quichotte alors fit un grand soupir : Hélas! reprit-il, j'ignore si cette douce ennemie approuve ou non que je publie l'honneur de vivre dans ses fers. Tout ce que je puis répondre aux questions polies que vous me faites, c'est qu'elle se nomme Dulcinée, et qu'elle est du Toboso; quant à sa qualité, monsieur, elle doit être au moins princesse, puisqu'elle est reine de mes destinées. Ses traits sont au-dessus de tout ce que l'imagination des poètes peut inventer de plus parfait. L'or fin compose ses cheveux; son front ressemble aux champs élysées; ses sourcils sont deux arcs-en-ciel,

ses yeux des soleils, ses joues des roses, ses lèvres du corail, ses dents des perles; son cou fait honte à l'albâtre, son sein au marbre, ses mains à l'ivoire, son teint à la neige; et tout ce qu'on ne voit pas, monsieur, autant que je le présume, ne peut trouver d'objets de comparaison. Je voudrais savoir, répliqua Vivalde, à quelle puissante famille elle appartient. — Monsieur, je ne vous dirai point qu'elle descend des Curtius, des Scipions, des Caius de Rome antique; ni des Colonnes, des Ursins de Rome moderne; elle ne vient pas non plus des Moncades, des La Cerda, des Mauriques, des Mendoze, ou des Gusman de notre Espagne; non plus que des Ménézès ou des Gastro de Portugal: elle est d'une maison du Toboso de la Manche, maison nouvelle peut-être, mais qui n'en sera pas moins la tige des familles les plus illustres. Et point de réflexion, s'il vous plaît, si ce n'est aux conditions qu'écrivit Zerbin au-dessous des armes du fameux Roland. *Pour y toucher il faut combattre.*

Les chevaliers écoutaient cet entretien avec une grande attention, et commençaient à soupçonner que don Quichotte n'était pas très-sage. Le seul Sancho, qui croyait aveuglément tout ce que disait son maître, qu'il connais-

sait
hon
qu'
ent
cin
cet
deu
ver
pro
Vo
Ch
mé
qu
ro

sait depuis l'enfance pour le plus honnête homme du monde, ne pouvait comprendre qu'étant si voisin du Toboso, il n'eût jamais entendu parler de cette belle princesse Dulcinée. Il suivait la troupe en réfléchissant à cette singularité, lorsqu'on vit descendre entre deux montagnes une vingtaine de bergers couverts de pelisses noires, et couronnés de cyprès. Six d'entre eux portaient un cercueil. Voilà, dit un des chevriers, le corps du pauvre Chrysostôme. Alors on se hâta d'arriver, en même temps que le convoi, près d'une fosse que quatre bergers creusaient au pied d'un rocher.